

## LE SOURIRE DES JAPONAISES



Mlle CHRYSANTHÈME À LA PROMENADE

Qui n'a lu le livre magistral de P. Loti sur le Japon d'hier ? A chaque page, le peintre par excellence de l'Orient, évoque les silhouettes de gentilles mousmés, drapées de soies aux vives couleurs ! C'est une de ces gentilles filles du Nippon que représente nos gravures. Une Mademoiselle Chrysanthe telle qu'il en existe encore, telle qu'il en existait bien davantage, amoureuses de leur costume national dix fois séculaire quand le Transsibérien n'était qu'un rêve ; quand l'étranger n'avait pas encore foulé le sol du Japon, et que l'on n'eut seulement pas pu croire à la possibilité de la guerre russo-japonaise, de l'heure actuelle.

## LA VIE PAIENNE DES CRIS DU NORD-OUEST

### DANSE POUR RAPPELER LES MORTS SUR LA TERRE

Pour l'exécution de cette danse, les indiens arrangent leurs cheveux des deux côtés de la tête, ils s'habillent et se peignent de toutes couleurs. Liant, au-dessus de leur chevelure un faisceau de plumes en forme d'éventail. On tue et on cuit un gros chien pour l'occasion. Une fois prêts, les Cris entrent dans la tente et y attendent l'arrivée des chanteurs ; ceux-ci arrivent tambours en tête, et chantant dans l'espoir de voir les morts sortir de terre pour se joindre dans la danse avec les vivants. Quand les chanteurs ont exécuté plusieurs chants pour les morts, des indiens se lèvent et vont crier, hurler, danser autour des marmites renfermant le chien ; toujours pensant que les morts sont de compagnie. On retire ensuite le chien, et chacun en mangé un morceau en l'honneur des morts qui ont dansé avec eux, car, quoiqu'ils puissent danser, pensent-ils, ils ne peuvent cependant ni manger, ni boire. Le repas terminé, les indiens finissent la danse, et les morts reposent à nouveau.

### LA DANSE DU SOLEIL

Cette danse, qui a lieu une fois l'an, dans le mois de juin, dure trois jours et trois nuits. C'est une espèce d'expiation que les indiens promettent pendant l'année, si quelque membre malade de leurs familles recouvre la santé. Des indiens vont jusqu'à promettre de se percer la peau avec un os et de passer à travers une corde fine, mais longue et forte. Cette corde est attachée à un grand poteau au milieu de la tente, et autour duquel l'indien danse tout en tirant la corde et en jetant des cris. Les autres indiens, placés d'un côté de la tente, dansent également, ayant tous des sifflets à la bouche, et les femmes en font de même de l'autre côté. Au-devant des danseurs il y a une palissade faite de branches, et derrière laquelle ils se retirent après chaque danse. Quand les tambours recommencent à battre et les

chanteurs à chanter, les danseurs se relèvent, sifflant et regardant vers le même endroit pendant toute la durée de la danse. Et ainsi ils s'en donnent pendant trois jours et trois nuits, sans manger ni boire ! Parmi les danseurs, se trouve un vieil indien qui exécute la "danse du soleil". Habillé tout de blanc, sur la figure dont les yeux et la bouche sont peints de jaune, le vieillard danse, les bras étendus et siffle en même temps.

Cette danse finie, deux indiens introduisent, dans la tente, ornée de flanelles et de cotonnades de différentes couleurs, celui qui doit exécuter la danse avec la corde dans la peau. Celui-ci, couvert d'un drap, se jette sur les pieds devant le poteau, sur lequel on a peint une tête de boeuf, et sollicite un rêve pour lui aider, — tout en criant très fort. Cette première scène terminée, les deux indiens le prennent et lui enlèvent le drap des épaules, pendant qu'un troisième lui présente les morceaux de sa peau, il y passe la corde et la lie au poteau. On lui donne ensuite une ou deux verges de cotonnade dans chacune de ses mains, on le pousse tout près du poteau et on le fait tomber, non sans une forte secousse.

Le malheureux commence alors à danser autour du poteau, toujours en tirant sur la corde. Il continue de cette façon pendant au moins une heure, ou jusqu'à ce que la peau soit complètement déchirée. Il tombe par terre, des indiens le ramassent et le mettent dehors, et c'est alors qu'on lui offre à boire ou à manger.

## LE COSTUME EN RUSSIE

Le costume de ville des femmes en Russie est le même que celui des Parisiennes sous les fourrures ; les robes, les chapeaux, toutes les toilettes mondaines, viennent en droite ligne de Paris. Le bleu est la couleur favorite des blondes élégantes. Le rouge est la couleur nationale. Le costume national est caractérisé par le diadème de velours rouge, brodé de perles ou de paillettes, à fond fermé, la robe de damas à taille Empire sous les bras, et, sur une jupe longue, une tunique écarlate très courte, bordée d'un large galon d'or. Ce costume, porté par une belle femme, a du style, mais on n'en voit plus dans les villes. La tradition ne s'en est conservée que dans les cérémonies de la cour, où les demoiselles d'honneur sont habillées de satin blanc et de velours rouge sous le grand voile blanc, et coiffées du large diadème de velours rouge ouvert.



Mlle CHRYSANTHÈME CHEZ ELLE